

Logiques de mobilité, projets de carrière et expériences interculturelles des étudiants internationaux au Québec

Résumé de la conférence présentée le 26 octobre 2015 au Centre universitaire Unilasalle,
Rio Grande do Sul, Brésil

par

Mircea Vultur

Professeur à l'Institut national de la recherche scientifique de Québec

La circulation des étudiants internationaux a pris de l'ampleur dans les années 2000 et épouse un peu partout de nouvelles formes qui diffèrent toutefois fortement selon les contextes nationaux. L'internationalisation de l'enseignement supérieur s'inscrit sur fond de globalisation, de compétition pour les talents et de politiques d'immigration dans le cas de pays qui, comme le Canada, voient ces étudiants comme de futurs immigrants de premier choix. Au Québec, selon les données du ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, en 2013, un total de 32 778 étudiants internationaux étaient inscrits dans le réseau universitaire québécois, ce qui équivaut à une augmentation de 48% par rapport à 2006. De ce total, près de 40% étaient inscrits aux cycles supérieurs (maîtrise et doctorat). Cette clientèle étudiante fort courtisée dans le discours public par les universités et par les gouvernements est toutefois encore relativement mal connue, tout particulièrement au chapitre des nouvelles logiques de mobilité qu'elle semble incarner.

L'objectif de ma conférence a été de présenter les motifs invoqués par les étudiants internationaux pour partir étudier à l'étranger, leurs projets de carrière et les effets culturels des études à l'étranger. Elle a été fondée sur les résultats d'une recherche qualitative réalisée auprès d'étudiants internationaux de l'INRS, institution qui en 2014 accueillait 285 étudiants internationaux en provenance de 49 pays, représentant 47% de l'ensemble de la clientèle étudiante. L'échantillon était formé de 32 étudiants de niveau maîtrise (7) et doctorat (25), 17 femmes et 15 hommes. La composition de l'échantillon représente de manière équilibrée les 5 grandes régions du monde : six étudiants proviennent d'Afrique subsaharienne : Cameroun (1), Madagascar (1), Mali (2), Nigeria (1), Sénégal (1); quatre proviennent d'Asie de l'Est : Chine (1) et Vietnam (1) et du Moyen-Orient : Iran (1) et Jordanie (1). Sept étudiants proviennent d'un pays

du Maghreb : Algérie (2), Maroc (1), Tunisie (4), et neuf étudiants proviennent d'Europe de l'Ouest : Allemagne (1), France (7), Italie (1). Finalement, six étudiants de l'échantillon proviennent d'Amérique latine : Brésil (2), Colombie (2), Mexique (1), Venezuela (1).

Sur le plan des motifs pour étudier à l'étranger, l'analyse du matériel empirique a permis d'identifier : a) *les motifs instrumentaux* qui réfèrent aux éléments suivants : acquérir de l'expérience d'études à l'étranger et développer ses compétences professionnelles; apprendre et perfectionner l'anglais; découvrir une autre façon de faire de la science, approfondir son champ de spécialisation ou vivre un autre type de relation pédagogique avec les professeurs; le manque d'opportunités, combiné avec les limites du système d'éducation du pays d'origine et notamment, l'absence d'une spécialisation dans un champ d'étude qui intéresse l'étudiant; b) *les motifs «expérientiels»* qui caractérisent des étudiants partant à l'étranger sans objectifs professionnels précis dans le but de se découvrir eux-mêmes et d'être plus autonomes dans leur vie; c) *les motifs liés à un projet d'émigration au Canada* qui s'inscrivent dans un projet de vie plus large où ils tentent de faire des compromis entre les exigences de la vie professionnelle, l'espoir d'améliorer leur condition socio-économique et les contraintes sociales diverses dont celles reliées à la famille.

En ce qui concerne les projets d'avenir, trois groupes d'étudiants ont pu être identifiés. Il s'agit de : a) les étudiants qui comptent rester au Canada pour des motifs liés aux possibilités d'emploi. b) les étudiants « flottants » avec des projets incertains qui restent à l'affût des opportunités et qui visent une carrière à l'international et c) les étudiants qui comptent retourner dans leur pays d'origine après les études. La construction d'une carrière en recherche est centrale pour bon nombre des étudiants interrogés, mais l'ouverture apportée par la mobilité donne à leurs propos un ton particulier, empreint de confiance devant l'avenir qui les attend, même si celui-ci apparaît largement indéterminé. Enfin, les effets culturels des études à l'étranger se matérialisent dans a) une réflexivité plus prononcée; b) une accentuation de l'individualisation; c) la présence de l'acculturation comme dimension de la personnalité.